

Savoisiens, marchons dans une autre carrière.
 La France, en s'éloignant de la lice guerrière,
 Dans la paix vous convie à des exploits nouveaux.
 Entre des cœurs amis si les Alpes se dressent,
 Sous vos bras que leurs fronts s'abaissent,
 Et supprimez les monts par d'immortels travaux.

Creusons-nous des chemins, dans le flanc des montagnes,
 De France et d'Italie unissant les campagnes ;
 Relions le faisceau des grands peuples latins :
 « Les Alpes ne sont plus, diront-ils sous ces voûtes,
 « Et l'amour, par ces sombres routes,
 « A vaincu la nature et forcé les destins. »

Le poète adresse plus loin une invocation à l'Empereur :

O loi, dont les talents, la consécration et les veilles
 Ont au monde ébloui préparé ces merveilles,
 Brave et sage guerrier, plus grand législateur,
 Tu l'as compris : la France, en sortant des tempêtes,
 Au flux et reflux des conquêtes
 Craint d'exposer ces biens, sa gloire et leur auteur.

Oui, puisque de son sort après Dieu tu décides,
 Souviens-toi que la force, en ces jeux homicides,
 Étonne l'univers et le subjugué un jour ;
 Mais, qui fonde un empire ou qui songe à l'étendre,
 À cet honneur ne doit prétendre
 Que si, maître des cœurs, il règne par l'amour.

Si donc parfois ton âme, à l'aspect de ce fleuve
 Qui roule une eau française où l'étranger s'abreuve,
 Pense aux peuples ravis à leur berceau gaulois,
 Ne blesse aucun orgueil : terrible dans la guerre,
 Répète encor : Paix à la terre,
 Et nos frères du Nord regretteront nos lois.